

# L'Histoire de l'empereur Proculus, Champion du jeu de Dames

*par Georges Post*

*Président d'honneur de la FFJD*

Nous sommes en l'an 280.

LUGDUNUM est la métropole des Trois Gaules. Elle abrite, sur la *Terra Gallica*, (au pied de la Croix-Rousse) l'autel de Rome et d'Auguste. Le titulaire du trône impérial se nomme Marcus Aurelius PROBUS. Il règne depuis l'assassinat de l'austère Tacite, en 276, et assume à son tour le pouvoir avec sagesse et rigueur, sans ménager sa poigne de fer.

Cette poigne n'est pas inutile. Dans toutes les provinces, des milliers de paysans en révolte, les bagaudes, terrorisent la campagne, assiègent les villes et cultivent surtout le brigandage. Aux frontières, les guerriers alamans suivis de leurs tribus entassées dans des chariots, osent venir piétiner les marches de l'Empire. Probus qui vient de combattre en Orient pour les mêmes raisons, n'a pas le loisir de se reposer. Une fois de plus il lève une nouvelle armée, puis de nouveaux impôts. Avant de se porter vers le Rhin, il a donc le temps de provoquer les murmures et de se rendre impopulaire. Quand l'orage devient menaçant... c'est toujours pour les autres!

Privée de clientèles et de bras virils, l'active Lugdunum commence à s'assoupir au pied de ses murailles énormes et rassurantes. Le calme est à peine troublé par l'éternelle marmaille qui grouille dans les rues étroites. Sur les rives du Rhône et de la Saône, les ateliers et les boutiques forment plus tôt que de coutume. Au sommet des collines de Fourvière et de l'Antiquaille, les dîtes administratives et militaires s'ennuient. Seuls, les théâtres et les jeux font oublier la morosité du temps présent.

L'un de ces Jeux est désigné sous le nom de LUDUS LATRONCULORUM, (en français latroncules), ou jeu des petits soldats. Il est issu du jeu grec des POLEIS, ou Villes, que les Romains ont adopté avec passion et répandu dans tout l'empire. Son matériel est constitué d'un plateau quadrillé (tabula), sur lequel manœuvrent soixante pions bicolores (calculi), partagés au deux camps symétriques. L'art du jeu consiste en des mouvements et des prises, jusqu'à la destruction de l'adversaire.

Poléis et latroncules sont les ancêtres du jeu de dames, qui est apparu au Moyen Âge. Chez les Romains et les Gaulois, les latroncules se pratiquent en tous lieux et toutes circonstances, dans les tavernes et les casernes, dans les salons et les prisons, parfois sur le pavé des rues. Le jeu est réputé savant, donc difficile, ce qui n'empêche personne d'y engager sa bourse ou sa chemise. Mais les champions authentiques sont rares et jouissent alors d'une éclatante renommée.

Dans les milieux cultivés, on évoque parfois l'aventure de Calpurnius PISON qui, en l'an 65, devint le chef de la conspiration contre Néron, parce que sa force aux latroncules l'avait rendu populaire entre tous. Cela ne l'empêcha pas d'y perdre la vie.

On cite également le condamné Julius CABUS, victime de Caligula, et qui, à l'appel du bourreau se souciait beaucoup plus d'un gain de pion que du supplice qui l'attendait hors de prison. Sénèque a célébré son stoïcisme.

A l'époque dont nous parlons, le grand champion de Lugdunum et des armées s'appelle Titius Illius PROCULUS. Notre héros ne participe pas aux campagnes de Probus, mais il reste officier de la garnison, avec le haut grade de tribun. Il possède une belle stature, beaucoup de fortune et autant d'ambition. Originaire d'Albenga, en Ligurie, il semble appartenir à un milieu que l'on qualifierait aujourd'hui du nom de mafia. Son langage est celui d'un légionnaire, sans excès d'euphémismes : à l'en croire, il a pris d'assaut quinze vierges, comme des citadelles, et chacune à son tour, sans jamais reposer son glaive! C'est ce qu'il écrit à son cousin Netianus (traduction édulcorée).

Ces immenses mérites font sa petite gloire et lui permettent d'étendre son prestige dans l'armée et le peuple. Partageant ses ambitions secrètes, sa belle femme SAMPSON l'assiste habilement dans l'ombre complice des villas patriciennes. La haute société de Lugdunum est émerveillée par ce couple qui, désormais, n'attend plus qu'une heure favorable.

Un jour, après un grand festin, le champion Proculus se donne en spectacle. On lui demande d'affronter, au jeu des latroncules dix adversaires de bonne qualité. Sans désespérer, il les écrase tous avec une souveraine maîtrise. L'assemblée retient son souffle, pétrifiée d'admiration. Puis l'exploit vole de bouche en bouche et fait le tour de la ville...

Dans cette heure inspirée, un comparse s'élançe vers le héros et s'écrie d'une voix solennelle : Je te salue, Imperator! Puis, s'emparant d'un manteau de pourpre, qui se trouve là par un hasard complaisant, il en couvre les épaules du vainqueur, lui témoignant tous les honneurs que l'on doit aux Césars .

La foule assiste au simulacre. Elle y croit et devient multitude. Par-dessus les têtes, un casque de fer étincelant devient le pôle de tous les regards. Dans les clameurs de l'ivresse, dix bras musclés s'emparent du héros et l'emportent jusqu'au palais impérial. La garde s'efface devant lui et présente les armes. Alors, sûr de son destin, le tribun Proculus, champion des latroncules, s'assoit superbement sur le trône d'Auguste.

La pouvoir étant absent, il n'y a pas d'opposition, et moins encore de résistance. L'usurpateur se saisit de toutes les fonctions et les honore de toutes les façons, comme il convient à un authentique César. Quand le délire du peuple s'apaise et que la fête est terminée, il pense à l'avenir.

Le premier soin de Proculus est de renforcer sa petite armée, en recrutant des mercenaires et des esclaves. Avec cet argument, il envoie des messagers dans toutes les provinces, afin d'asseoir son autorité. Puis il se porte au-devant des Germains infiltrés -ceux qui ont échappé aux filets de Probus. Il leur propose une alliance, mais les palabres s'enlisent et n'aboutissent pas. Alors, saisi de colère, il refoule durement les intrus, puis rentre à Lugdunum, chargé de gloire et de butin. Son nouveau triomphe est célébré dans les orgies, qui sont sa vocation profonde. Il en oublie le reste... et le temps passe

Un an plus tard, Probus le légitime a achevé sa campagne contre les Barbares. Il est de retour et n'ignore rien de la trahison. Les avant-postes de Proculus, placés au septentrion sur les remparts de l'*Asa Paulini* (Anse), aperçoivent soudain sa grande armée au lever du soleil. Les légions et la cavalerie couvrent la plaine. Elles sont déjà en ordre de bataille et paraissent innombrables.

De proche en proche, une lourde angoisse se répand dans Lugdunum la coupable. Toutes les portes se ferment. Toutes les voix se taisent.

Toujours sûr de lui-même, pénétré de sa force, Proculus ne fuit pas. A l'exemple du grand Pyrrhus, le vainqueur d'Héraclée, qui savait utiliser les stratagèmes du Jeu des Poléïs dans l'art des combats, il spéculer sur ses talents pour gagner la partie.

Mais la partie est trop inégale. Il ne peut guère spéculer sur les moyens et sur les vertus de ses compagnons d'arme. Au premier choc, les malheureux sont submergés et massacrés. Les morts se retrouvent chez Pluton, ou chez Satan, selon leurs convictions. Quant aux fuyards, ils s'enfoncent dans la forêt et tentent de rejoindre les Bagaudes, afin d'y entreprendre une nouvelle carrière. C'est la tradition des vaincus. Abandonné de tous et fait prisonnier, le fier Proculus sait qu'il n'a rien à espérer de la clémence d'Auguste : la chance de Cinna restera toujours une belle exception. Sans procès superflu, il est promptement mis à mort, au sommet d'une potence. C'est la règle du jeu.

L'Histoire ne dit pas ce qu'est devenue son épouse Samsa. Peut-être cela vaut-il mieux pour sa mémoire. Car, pour la veuve du vaincu, dure était la loi du vainqueur. Revenu dans les murs, Probus ne pardonne rien à la cité infidèle, et commence par comptabiliser sa vindicte. Lugdunum est d'abord frappée d'un lourd tribut de guerre. Puniton plus grave, elle perd le privilège du monopole des vins qu'elle exerçait sur toutes les Gaules, depuis deux siècles, grâce à l'édit de Domitien. Désormais, son trafic et son négoce, sa tonnellerie et sa batellerie ne retrouveront plus la prospérité d'antan. Suprême disgrâce : Vienne deviendra métropole à sa place.

Probus ne survit qu'un an à sa victime Proculus. Trop exigeant pour les soldats qu'il prétend faire travailler, il n'échappe pas au soulèvement traditionnel. Ses prétoriens l'assassinent en 282, dans son pays natal de Sirmium en Illyrie.

Hodie mihi cras tibi!

Le Jeu de dames, de nos jours, n'entraîne plus de conséquence aussi dramatiques. Pourtant, Lyon demeure un de ses hauts lieux et, entre Saône et Rhône un grand cercle rassemble toujours les émules de Proculus : c'est le DAMIER LYONNAIS, au 33 de la rue Tupin, tout près des Cordeliers.

Mais qu'on le sache! Aucun de ses Maîtres n'ambitionne de revêtir la pourpre, ni de s'emparer de la préfecture ou de l'Hôtel de Ville. Ces jeux-là sont passés de mode.

#### *Sources historiques et biographiques*

*Sénèque le Philosophe (Dialogue sur la tranquillité de l'âme).*

*Plutarque (Vies parallèles -Pyrrhus).*

*Vopiscus (Histoire Auguste -Vie de Probus).*

*Paradin Guillaume (Histoire de Lyon, Renaissance).*

*Péridaud Marc-Antoine (Biographies lyonnaises).*

*Duruy Victor (Histoire des Romains).*

*Bloch Gustave (Gaule romaine).*

*Albertini Eugène (L'Empire romain).*

*Kleinclaus (Histoire de Lyon; la formation de la cité).*

*Steyert André (Nouvelle histoire de Lyon).*

*Daremberg et Saglio, (Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines).*

**Janvier 1981**

**Document dactylographié, archives du Damier lyonnais.**